

2 jours, et si la fièvre ne monte pas ensuite on fait uniquement des sondages espacés.

Les difficultés et les dangers du cathétérisme, sont surtout fréquents chez les prostatiques. Souvent un cathétérisme maladroit et prolongé fait saigner la prostate et déchire l'urèthre. Souvent après un premier cathétérisme, un second sondage devient plus difficile. Pour éviter les fausses voies, les hémorragies et les échecs de sondage on laissera la sonde à demeure 2 ou 3 jours ; l'effet de la présence de ces sondes est souvent merveilleux. La prostate se décongestionne, le calibre de l'urèthre se régularise, le cathétérisme suivant se fait plus aisément.

Enfin il est des cas où la sonde à demeure devient une véritable thérapeutique d'urgence, ce sont les cas de fièvres urinaires. Ici les effets sont très favorables. Le malade est déjà en pleine fièvre : rapidement à la suite de l'établissement de la sonde, la fièvre tombe, et l'état général s'améliore d'une façon saisissante. Nous rappellerons que dans la fièvre urinaire, il faut se défier des retours offensifs de l'infection urinaire lorsqu'on a retiré la sonde. C'est pourquoi après 6 ou 7 jours de sonde à demeure, s'il y a le moindre retour offensif de la fièvre, il faut remettre la sonde.

Nous avons parlé jusqu'ici que des avantages de la sonde à demeure, nous devons dire un mot maintenant de ses inconvénients : Nous n'insisterons pas sur les dangers qu'il y a de laisser à demeure une sonde incomplètement stérilisée ou d'introduire une sonde avant d'avoir fait un lavage soigné du méat et de l'urèthre. Il va sans dire qu'il faut toujours user ici d'une asepsie rigoureuse. Lors même que l'on procède avec propreté, la sonde à demeure présente un gros inconvénient ; celui d'être un corps étranger qui séjourne en permanence dans l'urèthre et dans la vessie et qui par conséquent favorisera les infections sans que l'on puisse toujours s'expliquer par quel mécanisme. C'est pourquoi on n'usera de la sonde à demeure que lorsque les indications en seront formelles : c'est-à-dire les cas d'infections vésicales compliquées de fièvre urinaire, dans les cas d'affections prostatiques faisant de chaque sondage extemporané une opération difficile et dangereuse, enfin dans les cas de lésions profondes de la muqueuse uréthrale, tels que rupture de l'urèthre, abcès urinaire, uréthrotomie interne où la sonde empêchera l'infiltration d'urine.

2° Chez la femme le cathétérisme permanent est beaucoup moins employé dans les affections uréthro-vésicales qui sont rares